

*Fatim Sylla*



# Un enfant à tout prix

Suivi de la prière d'une épouse en quête d'enfant



ANB Production

## Sommaire

Préface.....	3
Avant-propos.....	4
Il me fallait un enfant à tout prix.....	6
Le saint époux.....	8
Visite opportune.....	9
À la rencontre de la maman d'Anono.....	10
Le traitement à proprement dit.....	11
Tomber enceinte à tous les prix.....	12
Arnaque ou pas.....	13
Leretard.....	14
Ne faites pas comme moi.....	16
La prière d'une épouse en quête d'un enfant.....	18
Biographie.....	20

## Préface

Devenir maman, s'impatiser en comptant les jours, être fière de voir son ventre s'arrondir, sentir la vie s'épanouir en soi, s'extasier... semble si normal lorsqu'on n'est (naît) une femme.

Et pourtant, le chemin qui mène à la maternité peut être long et tortueux pour beaucoup plus de femmes qu'on ne le croît.

Entre l'horloge biologique qui tourne, impitoyable et la pression sociale, ces femmes livrent une bataille intérieure, seules, acculées et moquées de tous. Elles sont blâmées pour une chose sur laquelle elles n'ont somme toute pas de pouvoir. Et quand s'y ajoute le regard accusateur du compagnon – toujours innocenté-, elles perdent le dernier rempart auquel elles pouvaient encore s'accrocher.

Malheureusement, personne ne se soucie de leurs sacrifices, de leurs larmes ni même de l'impact psychologique de cet acharnement injustifié.

Une femme, une vraie femme africaine doit pouvoir assurer à son homme une descendance, c'est cela son rôle. Elle doit le remplir inexorablement.

Un enfant à tout prix est le récit déchirant de l'une de ces femmes.

Fatim Sylla l'auteure, nous livre à cœur ouvert sa bataille et en filigrane celle de ses sœurs. La plume légère et non moins agréable, elle dévoile par la magie des mots une partie d'elle-même et l'on ne peut que se laisser entraîner allègrement.

Pour elle pourtant l'histoire finit bien, et même très bien. Puisqu'elle est aujourd'hui la maman de non pas d'une mais de deux adorables fillettes qui font sa fierté. Aujourd'hui c'est la tête haute qu'elle peut profiter de la vie et envisager l'avenir. Maintenant, elle veut offrir une oreille à celles qui traversent comme elle cette épreuve et leur apporter le soutien qui lui a été autrefois refusé.

En tant que toute nouvelle maman, j'aurais aimé que toutes les femmes en quête de maternité puissent vivre ces moments d'amour infini. Hélas...

Alors,

A toutes ces femmes qui ont cessé de croire,

A toutes ces femmes qui vivent entre larmes et prières,

A toutes ces femmes pour qui devenir maman est devenu le but de leur existence,

A toutes ces femmes qui ont vu la vie en elles s'éteindre sans qu'elles ne puissent rien y faire,

A toutes ces femmes à qui il faut un enfant à tout prix,

Vous êtes des héroïnes, n'en doutez jamais.

**Carelle Laetitia Goli**, une maman.

A la faveur de la journée dédiée à la célébration des mamans, je veux partager avec vous ce témoignage de ma vie.

Il s'agit de mes galères avant la venue au monde de mes 2 filles Matou et Wassallah qui aujourd'hui me procurent tant de bonheur.

Je voudrais dire à ces femmes qui souffrent et qui vivent cette même pression de la société qu'elles ne sont pas seules. Mais surtout, leur indiquer qu'il est inutile et à la fois ridicule de se torturer l'esprit dans cette période d'attente de la première grossesse, car, Dieu fait chaque chose bonne en son temps.

Par ailleurs, je voudrais relever les revers de la pression familiale dans cette attente qui est assez déstabilisatrice, puis montrer l'intolérance de la société africaine envers ces femmes qui ont du mal à procréer.

Aujourd'hui je ris, je suis comblée. J'ai demandé un et Dieu m'a fait la grâce d'en avoir deux. Mieux encore, les filles réclament un petit frère depuis, LOL.

Et pourtant aussi loin dans mes souvenirs, je n'ai jamais pensé que cela allait se réaliser un jour tant j'étais désespérée et avait perdu la foi.



Nadi Jessica

**UN ENFANT À TOUT PRIX**  
Suivi de la prière d'une épouse en quête d'enfant

Je me souviens encore qu'en ce moment-là, je suivais des cours du soir d'Ingénierie en marketing au Plateau. Durant les 3 années qu'a duré la formation, c'est à la dernière année (2011-2012) que j'eus la chance inespérée de tomber enceinte, mais à quel prix? Au prix d'énormes efforts, avec tous les risques possibles.

Les femmes vivent énormément de pression et généralement moins d'un an après leur mariage. Tant qu'elles n'arborent pas un ventre bien arrondi ou qu'elles ne présentent pas des signes apparents ou cliniques d'une grossesse, que d'allusions mesquines à n'en point finir !

Les regards interrogateurs de l'entourage, les murmures du voisinage, les propos indélicats des parents et des proches avec leurs lots de frustrations. Et moi, je n'étais pas à un an de mariage mais à des années. J'étais très jeune et je souhaitais poursuivre mes études, et donc alors je ne voyais pas en ce temps, l'utilité d'avoir un bébé sitôt. Pour moi, l'autonomie a toujours été un but dans la vie. Il fallait que je réussisse le pari de finir mes études, m'assurer un emploi stable afin de ne jamais dépendre de qui que ce soit, même pas de mon mari. Tendre la main n'a jamais été mon fort et ma mère a beaucoup tablé sur cet aspect des choses dans mon éducation.

Mais à un moment donné, prendre une grossesse à tout prix s'est imposé à moi avec acuité et le regard de la société ne me faisait plus de cadeau.

C'est ainsi que je me suis lancée dans une course poursuite avec le temps mais aussi avec les circonstances. J'ai donc couru partout, frappé à toutes les portes pour solliciter une aide médicinale, moderne ou traditionnelle soit-elle.

Cela a fini par devenir un stress permanent. Dans mon couple, tous nos échanges se résumaient à «grossesse».

Ainsi, j'ai fait le tour de plusieurs gynécologues qui n'ont diagnostiqué aucun problème. Ils m'ont conseillé de laisser agir le temps sans stress.

Chez les tradi-praticiennes, une femme qui ne prend pas de grossesse a forcément un problème. Il ne pouvait en être autrement. Il fallait donc donner des médicaments à boire et faire des lavements. Passer à une alimentation saine, à des positions au lit pendant les rapports intimes pour favoriser une grossesse. Et surtout, je n'oublie pas les incessantes prières et invocations.

Inutile de vous dire qu'à chaque apparition des menstrues, c'était comme si quelqu'un venait de mourir dans la maison. Silence total, regards perdus, désespoir. Un sujet aussi anodin fut-il, même le simple bonjour, partait en vrille avec son lot de disputes. Devant toute image de femmes enceintes ou de bébés, je voulais creuser la terre et disparaître pour ne pas subir le regard du monsieur.

J'ai suivi tellement de traitements traditionnels, des décoctions que je supportais à peine en passant par des purges à faire le matin et le soir. Seigneur! Mon rectum en était fatigué et cela ne donnait aucun résultat.

Il m'arrivait aussi d'abandonner pendant une période histoire de me reposer un peu. Puis une tante, une connaissance ou parente nous conseillait une autre praticienne qui a soigné d'autres femmes qui étaient dans la même situation que moi. Et nous voilà en train d'y aller à nouveau. Je prenais ce nouveau traitement pour le même résultat : Zéro. Cela m'a pris des années et je n'en pouvais plus. Avec mon conjoint nous n'avions plus de vie de couple. La tranquillité s'en était allée loin de notre foyer. Notre but était de faire un bébé à tout prix et croyez-moi nous n'étions du tout aidés par l'entourage.

En Afrique, l'on ne se souciera pas du fait que le couple ne soit pas prêt à avoir des enfants avant trois quatre, et même cinq ans de mariage. Mais dès le lendemain du mariage, on vous mettra une telle pression que même si le couple est soudé, la pression vient à bout de votre amour en tout cas de temps à autre.

Dans l'entendement populaire africain, on se marie pour perpétuer la famille. Ils vous diront que nos histoires de blancs là, celles de vouloir attendre des années après avant d'avoir des enfants pour mieux nous organiser, ne passent pas ici. Un mariage où une belle-fille n'apporte pas d'enfants à la belle-famille, ne mérite point le repos et encore moins n'est digne d'en porter le nom.

Ils vous diront qu'il y a un problème de stérilité dans le couple et que ce problème est certainement dû à la femme et que cette dernière a certainement eu recours à des avortements dans sa jeunesse parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre qu'une personne normale puisse attendre des années pour faire un enfant.

Ainsi, c'est le mari qui suscite plus de compassion ou qui sera la risée de son entourage parce qu'il aurait épousé une femme malade. Et d'ailleurs, comment cet homme pourrait se sentir dans sa famille quand ses petits frères eux ont déjà chacun deux voire trois enfants?

Ah ma belle Afrique ! La terre des hommes vaillants, robustes, des hommes féconds, des hommes non stériles; l'Afrique où le problème vient toujours de la femme !

Ils ne comprendront pas non plus l'excuse du couple qui veut faire une épargne pour préparer l'arrivée du bébé. Non, chez nous en Afrique, c'est Dieu qui donne l'enfant et la famille est tellement grande qu'il ne mourra pas de faim car comme toujours Dieu pourvoira. Et pourtant de nos jours, les réalités sont toutes autres et l'éducation coûte

Au cours d'une visite à une maman à la Riviera alors que nous résidions aux Remblais dans la commune de Koumassi, la maman en question me parla de cette femme Abbey qui se trouve au marché d'Anono. Une femme encensée par de nombreuses femmes et mêmes des sages-femmes qui orientaient vers elle d'autres femmes qui avaient des difficultés à enfanter.

Séance tenante, le rendez-vous fut pris entre «ma maman» et moi pour y aller le lendemain même.

Je vous épargne mes pensées cette nuit-là. Je n'arrivais pas à dormir, je me posais mille et une questions. Un autre traitement éprouvant qui allait encore mettre à rude épreuve mon corps et mon moral. Mais avais-je vraiment le choix?

La maman d'Anono se trouvait à l'intérieur du grand marché du village Ebrié dans la commune de Cocody. «Maman» comme l'appelle affectueusement tout le monde, consultait à 2000F avec des gants qu'il fallait acheter si je me souviens entre 150 et 200 F. Maman n'avait pas fait les bancs mais paraît-il que sa connaissance des plantes lui viendrait de sa mère. Cette dame est encore très sollicitée et réputée pour redonner le sourire aux couples désespérés. Elle-même se vantait d'ailleurs d'avoir soigné des couples à travers le monde qui l'appelaient et lui faisaient venir des présents. Elle nous montra des photos de couples avec des enfants sur son smartphone offert sûrement par une de ses patientes satisfaites.

Alors, comment se passa la consultation? Vous vous mettez dans une position accroupie pour lui permettre d'introduire ses doigts dans votre vagin comme le ferait un gynécologue. À la différence qu'en consultation gynécologique vous êtes en position couchée. À la suite de cela son verdict tombait. Pour mon cas, «maman» dit que mon utérus était renversé. Je vous assure qu'à cette époque j'étais prête à croire à tout même à mettre mes croyances en veille pourvu que je tombe enceinte. Pour cela, il fallait un traitement sur 6 mois avec un rendez-vous chaque semaine pour renouveler les médicaments. À la sortie de sa cabane, c'est sa fille, une jeune dame lettrée, mère d'un petit garçon turbulent qui se chargeait de vous donner les médicaments nécessaires pour votre traitement. Et c'est elle qui gérait la caisse, en clair tout ce qui concernait les finances car maman ne prenait pas l'argent.

Mon traitement était composé de :

- ◆ 2 bouteilles de médicaments d'1 litre et demi à prendre 3 fois par jour toutes les 30 minutes avant chaque repas qui coûtait moins de 2000f l'unité à renouveler chaque semaine.
- ◆ 3 mélanges de médicaments faits à base de plantes, de feuilles, de racines composaient également une partie du traitement. Le tout devait être accompagné de piment sec, puis de poivre africains. J'en ai oublié le coût. Je devais réduire le tout en pâte homogène et me purger le matin et le soir et ce tous les jours sans exception.
- ◆ La dernière composition du traitement était l'ovule traditionnel à insérer dans le vagin tous les sept (7) jours durant tout le traitement. Elle seule avait le secret de cet ovule puisqu'en plus pour l'introduire, il nous fallait déboursier 10.000f chaque semaine. Elle demandait à ce qu'on vienne avec du citron.

Pour celles comme moi qui n'aimaient pas ou ne savaient pas mixer les médicaments avec les cailloux, la dame avait deux personnes chargées spécifiquement, de mixer les médicaments à l'aide de cailloux. La prestation était facturée à partir de 1000 F pour une petite quantité. J'étais toujours émerveillée devant la dextérité avec laquelle elles faisaient ce travail qui demande beaucoup d'énergie et qui met à contribution les muscles du bras. C'était une véritable industrie.



J'avoue que j'avais peur de devoir reprendre tout ce processus mais je craignais encore plus le regard de mon entourage ainsi que la tristesse qui se lisait sur le visage de mon conjoint. J'ai donc décidé de commencer ce nouveau traitement sans grand enthousiasme. Une chose était claire ma poche allait en pâtir.

C'est ainsi qu'une fois par semaine, chaque mardi, je me rendais chez la dame à Anono il y avait pas mal de personnes qui y étaient pour les mêmes raisons. Trois bancs étaient dressés pour recevoir les patientes. Souvent, on croisait des femmes avec un bébé en main accompagnées de leurs conjoints pour venir dire merci à «maman».

Cela nous confortait dans notre choix d'être là car elle avait la solution à notre problème.

On se foutait pas mal du temps qu'on mettait là-bas, on se foutait également de ses méthodes, nous étions toutes guidées par un seul et même objectif : tomber enceinte, voir ce ventre s'arrondir, faire taire les gens autour de nous et surtout donner le sourire à nos conjoints. Vous n'avez aucune idée de la pression. Malheureusement notre société africaine n'a aucune compassion. Elle se fout de ce que nous, femmes pouvons bien ressentir, de nos états d'âmes, de nos nuits blanches passées à pleurer. Les gens n'ont pas conscience des dégâts que font leurs insinuations ça-et-là et qui créent des palabres à n'en point finir dans le couple. Cette société-là, tout ce qu'elle veut, c'est une grossesse. Point. Où tu passes pour l'avoir? Comment l'as-tu eu? Elle n'en a cure. Elle veut juste un enfant pour t'appeler enfin femme mariée. Car ce titre n'a de sens que lorsque que la belle-fille a donné un enfant à son foyer. Elle a, en ce moment droit de cité, droit de parole, droit d'exister.

Chez nous en Afrique, l'essence même du mariage est de se multiplier.

Lorsque nous autres appelons les périodes d'ovulation après les menstrues « la mauvaise période », les gens diront la bonne période, la période idéale, propice pour perpétuer l'œuvre de Dieu.

J'avoue que j'ai été surprise. Surprise de rentrer dans le jeu de cette société, moi qui me suis toujours investie pour briser les codes. Moi qui ne fais jamais rien à cause des "on dit". Moi qui ne fais pas toujours attention à ce que les gens peuvent raconter sur moi. Mais je suis tombée dans ce piège. J'étais trop acculée, j'étais seule, j'étais fragilisée. Je n'avais pas le choix. Je voyais mon âge avancer. J'ai entrepris des traitements au mépris de mes principes. En absorbant des médocs traditionnels que je ne connaissais ni d'Adam ni d'Ève rien que pour atteindre un objectif, tomber enceinte, faire taire les uns et les autres et surtout recouvrer la paix dans mon foyer. Quand l'on en arrive à ce stade, on ne voit plus, on n'a moins de vie, de chaleur et de joie. On suit le mouvement, on devient tel un automate. À chaque recommandation de traitement traditionnel, on abandonne l'autre et on saute sur le nouveau avec beaucoup d'espoir. Au point où on en vient à tout essayer en se disant : "sait-on jamais". Dieu exaucera tôt ou tard.

Mon traitement dura trois mois. Trois mois au cours desquels chaque mardi avant de me rendre au Plateau pour mes cours, je passais d'abord à Anono chez la dame pour me faire introduire l'ovule traditionnel et renouveler mon stock de médicaments.

C'est avec les mains chargées que je débarque au Plateau pour mes cours.

Je me souviens encore que l'ovule était un mélange aussi de médicaments mixés à 1000f, sur lequel «maman» ajoutait un ingrédient secret. Le reste donc pouvait servir pour la semaine suivante à garder dans le congélateur. Mais Maman exigeait qu'il soit "frais" selon ses propres mots, plus c'est frais plus c'est efficace. C'est ainsi donc qu'on se retrouvait à en acheter sur place pour être utilisé le même jour et payer les 10.000f chaque mardi.

Arnaque ou pas, notre objectif était ailleurs et nous ne nous attardions pas sur tous ces détails.

Parlant de cet ovule, il y avait une contrainte : celle de suspendre les relations intimes pendant cette période-là. Ainsi après 3 semaines d'utilisation, mon esprit critique m'a poussée à poser une question à la dame. Comment mesurer l'efficacité d'un traitement si nous n'avons pas de relations intimes? Elle m'a dit que j'avais raison et que d'autres personnes lui posaient la même question. Elle a donc conseillé d'avoir des relations intimes entre la nuit du 7e et du 9e jour avant de venir replacer l'ovule le 10e jour.

Je rappelle qu'à la deuxième semaine de ma consultation elle a dit que l'utérus était en train de changer de position donc c'était bon signe. Il fallait donc continuer le traitement.

Après cinq séances, je lui posai la question de savoir, comment ça évoluait. «Maman» me répondit ah, pas vraiment hein. À ma question de savoir, que puis-je faire pour améliorer les choses ?

Maman me dit ceci : pour accélérer les choses, je peux ajouter un autre produit à l'ovule mais ça va te coûter 20.000f de plus.

Je négociai pour payer 20 000f au lieu de 30.000f.

Je n'avais pas le choix. Je voyais l'arnaque du siècle mais j'avais un objectif à atteindre.

Après 3 mois de traitement, je sentis un petit retard dans les menstrues. Je n'ai pas voulu alerter mon conjoint pour ne pas nous donner de faux espoirs. Après deux jours de réflexion, je priais fort pour que les menstrues ne viennent pas cette fois. J'en avais marre d'aller et venir, mon vagin était fatigué de recevoir des corps étrangers. Je perdais mon odorat à force d'ingurgiter le médoc affreux. Je ne vous parle même pas de mon rectum qui lui en avait tout simplement marre.

La fatigue, en plus de mon corps, commençait à gagner mon moral. Je voulais même arrêter le traitement, envoyer paître tout cela et assumer le regard des autres.

Et puis, ce petit retard faisait renaître en moi de l'espoir. J'étais de nouveau envahie par la joie d'une bonne nouvelle. Et j'étais prête à continuer malgré tout car rien ne vaut la joie de porter un enfant. Nos mamans l'ont fait. De plus, enfants nous avons bercé des poupées à qui nous changions les couches et que nous portions au dos.

Enfants, nous avons porté nos petits frères et sœurs au dos. Nous les avons nourris, lavés. Tout cela avait le don de créer en nous des sentiments maternels.

La suite logique est d'avoir aussi des enfants et d'en prendre soins.

Cette nuit-là, je me résolus à parler à mon mari de mon inquiétude concernant mon retard. Mais je lui fis comprendre qu'il fallait aborder cela avec des pincettes pour ne pas être déçus à nouveau.

Mais cette nuit-là, nous ne pûmes véritablement fermer les yeux.

Le lendemain, il vint avec un test, non 2 tests de grossesse pour en avoir le cœur net.

Quand je finis le premier test, il affichait positif. Nous nous regardâmes mais nous nous gardâmes de tout commentaire.

Puis nous refîmes le test.

Là encore, c'était positif. Nous nous assîmes et nous nous dûmes que ça ne voulait rien dire car nous n'avions pas encore été à l'hôpital pour confirmer ce résultat. Cette nuit-là fut différente de toutes les précédentes.

En effet, il soufflait comme un vent de bonheur indescriptible. Et dans notre esprit se bousculaient mille et une questions. Comment la grossesse allait se passer, durant ces 9 mois? Et si la grossesse n'arrivait pas à son terme? Et si, et si, et si... On imaginait plein d'autres choses.

Mais une grossesse aussi est une autre bataille à mener.

Eh oui cette fois, c'était la bonne. J'étais bel et bien enceinte.

Nul ne saura si ce sont les médicaments de Maman d'Anono qui ont fini par faire cet effet ou tout simplement la main de Dieu.

Après mon mari me raconta que sur 300.000 F, il avait dû payer une certaine somme négociée pour la période du traitement ce qui n'avait rien à voir avec tout ce que je dépensais chaque semaine pour le ravitaillement.

Une journée dédiée à toutes les mamans du monde est amplement méritée. Le processus avant et pendant la grossesse, que de souffrances! Surtout pour les femmes africaines qui subissent des pressions psychologiques énormes.

Un témoignage pour dire à une sœur, que j'ai aussi traversé la même épreuve que tu traverses aujourd'hui mais qu'à la différence de moi, tu n'es pas obligée de passer par ce par quoi je suis passée.

Il faut de la patience à tous les niveaux.

Aujourd'hui, la stérilité du couple peut être due aussi au mari pas seulement à la femme. Il faut réussir à en parler, à communiquer dessus sans gêne, sans honte.

Consulter un spécialiste ensemble est recommandé.

En parler ouvertement et se soutenir durant cette période est conseillé.

Et il faut surtout arrêter de faire des enfants pour les autres. Sentons-nous libres de tomber enceinte le moment choisi par nous-mêmes sans pression sociale.

Et pour finir, je dirais qu'une bonne mère n'est pas celle qui a donné la vie, mais celle qui aime de tout son cœur; qui éduque l'enfant avec des valeurs nobles.

Comme l'a aussi dit Mouna A. « On peut être mère mais on devient maman ».

Une maman console, aime, protège et donnerait sa vie pour ses enfants. Elle est capable des plus grands sacrifices pour voir ses enfants heureux. Et on peut-être maman sans être mère.”

LA PRIÈRE D'UNE ÉPOUSE  
EN QUÊTE D'UN ENFANT

Seigneur, je fléchis genoux, père je sais que tu es celui qui peut tout

Père, ton enfant souffre dans son foyer. Elle a besoin de toi pour relever la tête.

Père, je ne demande qu'un seul enfant. Permets-moi de redonner le sourire à mon mari, à ma belle-famille.

Mon Dieu, permets à ta fille de faire taire les moqueries et les propos blessants de l'entourage.

Mon Dieu, je suis désespérée. Tu es mon consolateur. Toi seul peux laver mon honneur. Seigneur, aide moi à donner un enfant à mon mari pour ne pas qu'il parte ailleurs. Déjà qu'il me boude, qu'il ne mange pas ma nourriture, qu'il n'y a aucune relation intime entre nous depuis un moment. Père, aide-moi à rétablir la joie dans mon foyer.

Je suis prête à donner tout ce que j'ai, rien que pour avoir un enfant même un seul.

Père, comment comprendre que celles qui n'ont pas demandé à avoir des enfants, qui sont dans des conditions précaires en ont ? Ces femmes qui ne t'ont rien demandé mais que tu combles de ta grâce en leur donnant 3, 4 voire 5 enfants parfois. Moi qui ne demande qu'un seul j'ai du mal à en avoir.

Je te prie d'accéder à mon souhait. Je te promets de prendre soin de ce petit être si tu veux bien me donner la joie de le porter.

Père, ne laisse pas ta fille. Agis dans sa vie. Restaure-la dans son foyer dans sa belle-famille. Tu es le seul qui peut essuyer ses larmes.

Agis dans ma vie.

## L'AUTEURE

# BIOGRAPHIE

Née en 1983 à Gagnoa en Côte d'Ivoire, Fatim SYLLA a vécu son enfance au sein d'une famille polygame. Après l'obtention de son BAC en 2006, elle entre au cours Castaing où elle obtient son Brevet de Technicien Supérieur en Gestion Commerciale à la suite duquel elle effectue un stage à l'ISTC. Elle devient ensuite commerciale chargée du partenariat dans une ONG.

Quelques années plus tard, elle reprend la route de l'école pour en sortir Ingénieure en Marketing Communication. En 2011, elle décroche son premier emploi en tant que Responsable Commerciale d'une structure immobilière.

Quelques années après, elle décide de tout plaquer pour lancer sa propre activité commerciale en tant que grossiste dans la vente d'œufs.

Mariée depuis près de 10 ans, elle rencontre d'énormes difficultés pour connaître la joie d'être mère comme elle nous le relate dans son e-book.

Aujourd'hui, elle est la maman de deux adorables petites filles Matou et Wassallah.

A la naissance de sa deuxième maternité, elle connaît une période d'oisiveté dont elle se remet vite après avoir pris part à une conférence qui a donné un autre tournant à sa vie. Plus tard, elle découvre Sheisthecode, une formation en digital management, leadership et développement personnel qui lui permet de surmonter ses peurs et gagner en confiance. Ainsi, elle présente son vrai visage au grand jour et donne un nouveau tournant à son blog jusque-là secret et anonyme.

Aujourd'hui, elle se sert de ce blog pour parler de sa vie et de celles d'autres femmes qui partagent les mêmes défis qu'elle. Multitâche, elle ne s'en tient pas qu'à son blog. Elle est aussi chargée de projet du média en ligne « Pepesoupe », entrepreneure, responsable d'ONG et maman. Maman non seulement pour ses filles mais aussi pour les jeunes assoiffés d'informations sur la santé sexuelle et reproductive.



Jimmy Bemissolo